

UN

RYAN

La faculté de médecine de Harvard...

J'en avais rêvé depuis l'âge de douze ans, mes parents en avaient rêvé depuis ma naissance, et voilà que notre vœu à tous était exaucé. Je tremblais tellement que la lettre d'admission m'est tombée des mains quand je me suis laissé choir sur le canapé, dans l'appartement qu'Aaron et moi partageons. Aaron et moi étions amis depuis toujours. Il était venu vivre avec nous quand son père et sa mère avaient été tués dans un accident de voiture, et, quelques années plus tard, mes parents l'avaient adopté officiellement.

Mais maintenant, ma meilleure amie, c'était Julia.

Elle était... *absolument tout...* et à la seule pensée de devoir la quitter pour aller à Boston, je n'arrivais plus à respirer. Littéralement.

J'avais le souffle coupé et le feu à la peau. Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait bondir hors de ma poitrine.

Qu'allais-je devenir sans elle si je partais étudier à Harvard, mon rêve de toujours ?

Quand Aaron est rentré, je ne l'ai même pas entendu. Assis sur le canapé, je me tenais la tête à deux mains, les coudes repliés devant ma figure.

— Hep, là... Qu'est-ce qui va pas, fréro ? Ryan !

La grosse voix grave d'Aaron s'est finalement immiscée jusqu'à ma conscience.

— Euh..., désolé. Il y a longtemps que tu es rentré ?

— Ça fait cinq minutes que je te parle ! J'ai reçu ma lettre d'admission. Et toi ?

Il souriait jusqu'aux oreilles et semblait tout excité.

J'ai ramassé la lettre tombée à terre et je suis allé à la fenêtre. En voyant les arbres nus, dépouillés de leur luxuriant feuillage d'automne, j'ai pensé à quoi ressemblerait ma vie sans Julia.

Une page blanche, une terre en friche, morne et sans couleur.

Nous nous sommes rencontrés en première année à Stanford, dans un cours de psycho, au deuxième semestre. J'ai été instantanément conquis par l'incroyable beauté de son visage : de longs cheveux bruns, un teint diaphane avec des joues légèrement rosées, des lèvres pulpeuses et de grands yeux vert étincelants. Elle a fait une remarque sarcastique à propos du cours, le déclarant sans intérêt quand on se destinait à la publicité et au marketing.

— Ou même à n'importe quoi d'autre, ai-je renchéri.

Nos regards se sont croisés ; j'étais ensorcelé.

Nous nous sommes rapprochés au fil du temps jusqu'à devenir totalement dépendants l'un de l'autre... et quasiment inséparables.

Trois ans plus tard, elle ne savait pas avec certitude où elle avait envie de s'installer une fois son diplôme

en poche et avait envoyé des CV à différents magazines de la côte est et de la côte ouest, ainsi qu'à Chicago. Tout était en suspens ou presque : Ellie et elle avaient prévu de continuer de cohabiter. Il ne restait plus que deux mois avant la remise des diplômes et le moment où nos vies allaient prendre des directions différentes.

Nous en avons un peu discuté (nous sentions bien l'un et l'autre que la vraie vie cherchait à s'introduire dans le petit cocon que Ryan et Julia s'étaient fabriqué), mais nous n'en avons jamais sérieusement discuté.

— Ryan... Il y a un problème ? m'a demandé Aaron. Ne me dis pas que tu t'es fait recalé ?

— Non. Je... J'ai été admis. Au fait, félicitations, frérot.

— Tu fais une tête de six pieds de long alors qu'on vient d'être admis dans la meilleure fac de médecine des États-Unis ! Ensemble ! Tu as fumé ou quoi ?

Il m'a donné une tape sur l'épaule.

J'ai esquissé un sourire forcé. C'était un grand moment pour lui aussi ; la réalisation d'un rêve que nous partagions depuis que nous étions enfants. Un rêve pour lequel nous avons bûché comme des dingues.

— Tu sais bien que je ne touche pas à cette saloperie.

La porte s'est ouverte et le couloir s'est empli de joyeux éclats de voix. La copine d'Aaron, Jenna, Julia et sa meilleure amie, Ellie, sont entrées dans le séjour. Mon regard s'est envolé vers Julia. Les joues rosies par le froid et les yeux étincelants, le rire jaillissant en cascade de ses lèvres, elle était si belle que j'en ai eu le souffle coupé.

— J'ai été admis à la fac de médecine de Harvard ! s'est écrié Aaron en prenant Jen dans ses bras.

Il l'a soulevée de terre et l'a fait tourner, lui arrachant des cris de joie.

Julia a posé son sac à dos, un regard interrogateur dans les yeux.

— Ryan ?

Elle a pris ma grosse main dans sa main menue. Julia m'avait aidé à constituer mon dossier de demande d'admission et à trier mes lettres de recommandation. Elle m'avait apporté les livres de préparation au concours d'entrée à l'école de médecine, et avait passé des heures à me faire réviser mes oraux.

Pendant tout ce temps, elle avait préparé mes repas. Sachant combien ce concours comptait pour moi, elle avait fait son maximum pour que je réussisse.

— Fais quelque chose pour ton mec, Julia ! a lancé Aaron en se laissant tomber sur le canapé avec Jenna sur ses genoux. Je crois qu'il est en état de choc.

— Je suis tellement contente pour toi, a dit Jenna en déposant un petit baiser sur les lèvres d'Aaron.

Jenna était élève infirmière. Bien qu'Aaron ne lui ait pas demandé de l'épouser, ils étaient très unis et il était évident qu'elle allait le suivre à Boston.

Julia continuait de me scruter avec insistance. Pour finir, son visage s'est illuminé d'un sourire.

— Ryan, toi aussi, n'est-ce pas ?

J'ai hoché la tête d'un air misérable et elle m'a enlacé la taille avec ses bras. Je n'ai pas pu résister à l'envie d'enfouir mon visage dans ses cheveux.

— Je suis tellement fière de toi, a-t-elle murmuré contre ma poitrine, et j'ai senti la chaleur de son haleine à travers l'étoffe de ma chemise.

J'ai craqué, mon estomac faisait des nœuds à l'idée que nous allions bientôt être séparés.

Elle a levé vers moi ses grands yeux verts baignés de larmes et je m'y suis noyé comme dans un lac.

— Je savais que tu allais réussir.

J'ai eu soudain envie de la supplier de me suivre.

— Grâce à toi. Tu m'as suffisamment poussé pour que j'y arrive.

Le parfum exotique de son shampooing m'enivrait, et sa chevelure était douce comme la soie sur mon visage.

— C'est à cela que servent les vrais amis, tu ne crois pas ? a-t-elle chuchoté en me frictionnant doucement le dos.

Involontairement, j'ai plissé le front et pincé les lèvres.

— Mais, enfin, qu'est-ce qui te prend ? Tu devrais être aux anges.

Elle s'est adossée au comptoir, l'air soudain préoccupé.

J'ai esquissé un semblant de sourire.

— Je suis juste un peu déboussolé, c'est tout. Ça ira mieux une fois le premier choc passé.

Julia a haussé un sourcil sceptique.

— Après les quelque cent nuits que j'ai passées à te faire réviser ce fichu concours, j'espère que tu vas te décarcasser pour réussir quand tu seras là-bas.

Aaron est entré dans la cuisine en sautillant gaiement.

— Ellie propose qu'on aille dîner chez Antonio et qu'on se fasse un concert ensuite. Elle a le béguin pour un guitariste apparemment.

— Il s'appelle Harris, a dit Julia en se tournant vers Aaron.

Puis, avec un grand sourire :

— Félicitations !

Aaron l'a prise dans ses bras et l'a fait tourner jusqu'à lui faire pousser des cris de joie.

— Aaron, stop ! Tu vas la faire vomir si tu continues.

— Penses-tu ! Julia est une dure à cuire. Tu as oublié qu'elle t'a supporté pendant trois ans ?

Il l'a reposée à terre.

— Ouais, a dit Julia en me donnant un petit coup d'épaule. Dis donc, tu vas te dérider ou est-ce qu'il faut que je sorte l'artillerie lourde ?

Elle avait une telle expression en disant cela, que j'ai ri malgré moi. J'ai demandé :

— Et en quoi consiste l'artillerie lourde ?

— Bah, disons..., une forêt-noire, peut-être, ou un cheese-cake ?

Elle savait que c'étaient mes deux desserts de prédilection pour m'en avoir préparé quand nous étions en première année de licence.

À l'époque, son père était occupé à juger une affaire de meurtre aggravé, et, comme je ne voulais pas que Julia reste seule dans cette grande maison vide, je l'avais ramenée à Chicago pour passer les fêtes de Noël.

— Et si je tire suffisamment la gueule, j'aurai droit aux deux ? j'ai demandé pour la taquiner.

Mon cœur s'est arrêté de battre quand ses doigts ont effleuré les contours de ma mâchoire.

— Oui, du moment que tu retrouves le sourire.

— Je sens que je vais mourir de faim à Boston.

Ma gorge s'est serrée à nouveau. J'ai fait de mon mieux pour avaler mon émotion en espérant qu'elle n'allait pas déceler de sous-entendu dans ma déclaration.

Au même instant, Ellie est entrée et a dit à Julia :

— Hep, ramène un peu ta fraise. Il faut qu'on aille se préparer. Les garçons nous emmènent dîner dehors. N'est-ce pas, Ryan ?

Julia m'a regardé en roulant les yeux, puis elle a dit, feignant l'exaspération :

— C'est bon, Ellie, j'arrive. Pas besoin de me traîner comme un toutou. Et, Jen, il n'y a pas de raison pour que je sois seule à subir cette humiliation. Tu viens, toi aussi !

Jen a ri, puis dit :

— Vous passez nous prendre chez Julia et Ellie dans deux heures. Et tu n'as pas intérêt à être en retard, Aaron Matthews, sinon tu vas m'entendre !

Quand la porte d'entrée s'est refermée derrière elles, j'ai descendu d'un trait la bière que je tenais à la main. L'expression benoîte d'Aaron s'est figée.

— Ryan, tu n'as pas l'air heureux ! C'est la vraie vie qui commence pour nous, frérot.

— Je sais, j'ai dit en haussant les épaules.

— Quand est-ce que tu vas te décider à dire à Julia que tu l'aimes ? Je sais très bien que c'est ça ton problème, alors, ne cherche pas à m'embrouiller.

— Euh..., excuse-moi, Aaron, mais il faut que j'aille prendre une douche...

— Ryan ! Écoute-moi une seconde. Tu vas rater Harvard si tu ne te donnes pas à cent pour cent alors qu'on a bossé comme des chiens pour en arriver là.

— Elle va me manquer, et je viens seulement de réaliser que je ne vais pas pouvoir la voir tous les jours. Mais je gère.

J'espérais avoir l'air convaincant, mais il ne me quittait pas des yeux et je voyais bien qu'il avait l'air sceptique.

— Tu gères, vraiment ? Et on peut savoir comment tu fais pour gérer ?

— Je suppose que je vais devoir la convaincre de venir avec moi.

— Pour faire quoi ? T'aider à réviser ?

Aaron avait mis le doigt là où ça fait mal : demander à Julia de me suivre était égoïste, mais je savais que je ne pourrais pas m'en empêcher.

— Non, ce n'est pas ce que tu crois. Elle est ma meilleure amie et je...

— Et tu vas lui dire que tu viens d'avoir la révélation, c'est ça ? Est-ce que tu sais seulement ce que tu ressens pour elle ? Elle est bien plus que ta meilleure amie. Ne fais pas l'idiot, Ryan. Elle mérite mieux que ça !

Je suis resté sans voix. Quand il s'agissait de vous dire vos quatre vérités, Aaron n'était pas du genre à tourner autour du pot.

— C'est que je..., enfin...

— Écoute, ne fonce pas tête baissée avant d'avoir bien réfléchi à ce que tu veux vraiment.

Il est parti chercher une bière, puis est revenu pour entendre ma réponse.

— Si j'attends, elle risque de recevoir une offre de boulot et il n'y aura plus aucune chance pour qu'elle vienne à Boston.

— Soyons réalistes. Le genre de boîtes pour

lesquelles elle a postulé ne sont pas implantées dans une ville comme Boston.

Je n'avais pas envie de m'entendre dire ça, même si je savais qu'il avait raison. Julia avait tout autant que moi le droit de poursuivre ses rêves. J'allais devoir la laisser partir, quitte à avoir le cœur brisé ; et je savais que j'aurais le cœur brisé.

Je me suis laissé tomber sur le canapé, les coudes sur les genoux et les mains jointes.

Aaron a posé une main sur mon épaule.

— Julia fera toujours partie de ta vie, quelle que soit la distance. Mais... tu dois lui dire ce que tu ressens pour elle, pour votre bien à tous les deux.

J'ai secoué la tête.

— Je ne peux pas lui dire que je l'aime et la quitter ensuite. Ce ne serait pas juste, Aaron. Et puis, je ne supporterais pas de l'entendre dire qu'elle ne voit en moi qu'un ami. Cela risquerait de briser notre relation et je ne veux pas la perdre.

— Parce que tu préfères être son ami et la voir épouser quelqu'un d'autre ?

Mon cœur s'est serré quand il a ajouté :

— Je ne suis pas dupe. Il suffit de voir la façon dont tu la regardes, et les efforts surhumains que tu fais pour résister à l'envie de casser la figure aux types qui lui tournent autour. Arrête de te voiler la face !

Aaron s'efforçait de me reconforter, mais ses paroles me firent l'effet d'une giclée d'acide. Je me suis pris la tête entre les mains. Je n'arrivais plus à l'écouter.

— Aaron, ça suffit.

— Je suis sûr qu'elle ne va pas te dire que tu n'es qu'un ami pour elle, Ryan. Réveille-toi, frerot. C'est comme si vous étiez mariés, tous les deux, sauf que tu

ne l'as jamais touchée. Ce qui est un beau gâchis, si tu veux mon avis ! Car cette fille est une bombe.

Il a ri, puis il s'est retiré dans sa chambre pour se préparer, me laissant seul avec mon dilemme.

Oui, Julia était sexy et belle, et j'étais fou de désir pour elle, mais avoir des relations avec elle n'aurait fait que compliquer un peu plus la situation, et puis je ne voulais pas risquer de la perdre en commettant une maladresse.

J'avais beau avoir une envie folle de la toucher, de l'embrasser et de goûter sa peau, je ne l'ai jamais fait. Chaque fois que nous nous retrouvions seuls dans la chambre de l'un ou l'autre, je prenais sur moi pour ne pas lui montrer combien elle m'attirait physiquement.

Je la désirais, mais je voulais lui faire vraiment l'amour, pas juste la sauter dans un moment de faiblesse. J'avais besoin de son amour plus que de son corps. Elle était mon amie, la personne qui comptait le plus pour moi, et je n'avais pas envie de tout gâcher bêtement.

JULIA

Ellie dansait devant la glace, admirant son petit corsage noir et jaune d'or, beaucoup trop décolleté pour la saison. Les adorables bottines qu'elle portait avec un collant noir étaient son seul choix vestimentaire raisonnable de la soirée ; mais il fallait bien reconnaître qu'elle était à croquer.

Pour ma part, je ne me souciais pas vraiment de ce que j'allais porter et ne passais pas des heures à me préparer. J'avais mieux à faire pour occuper